

Mobilier urbain : matériaux et design, la ville à l'heure du développement durable

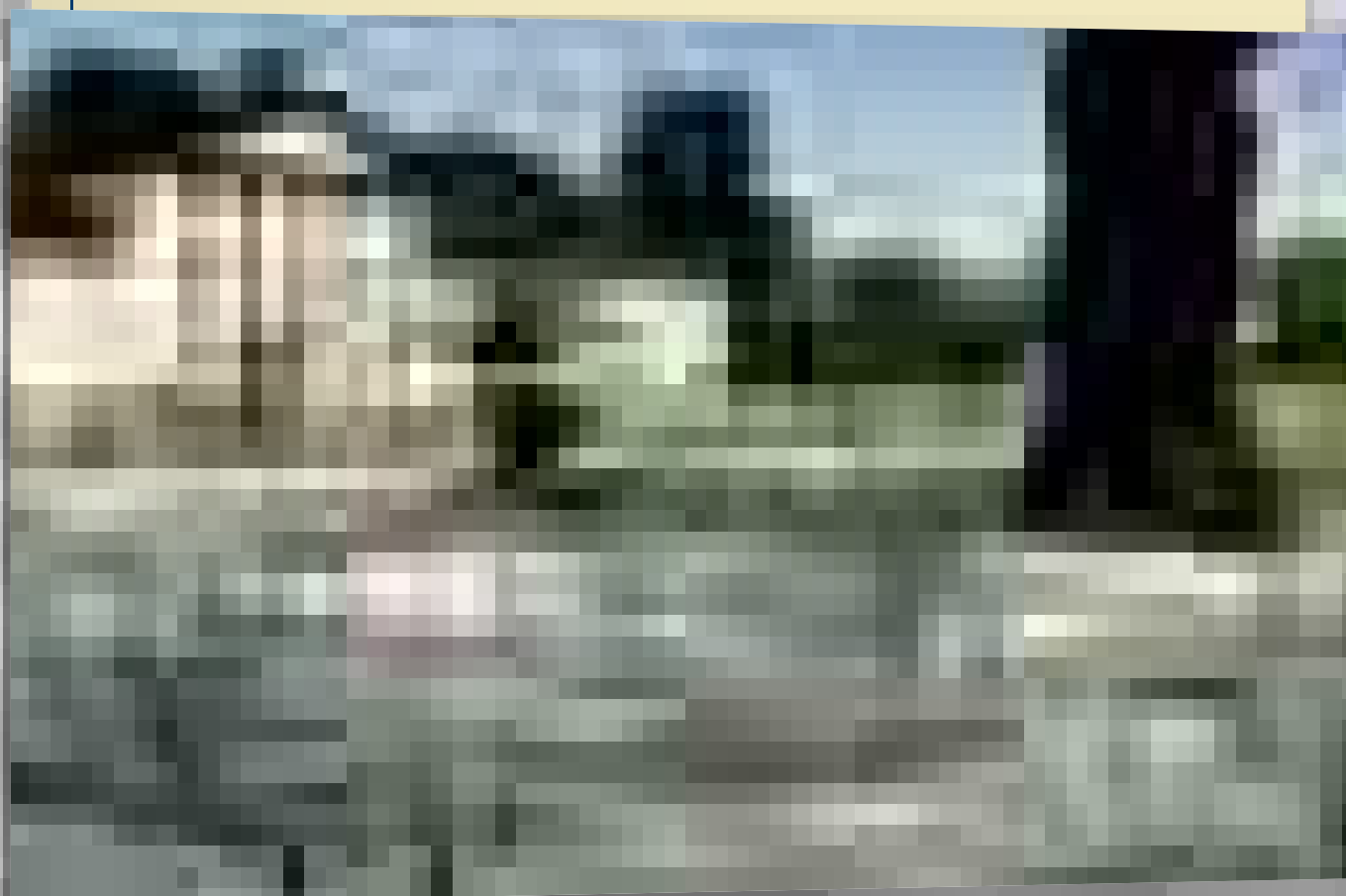
Des mégapoles aux petites villes, les cités évoluent et, avec elles, le mobilier urbain. Mais quels produits se cachent derrière cette appellation ? En fait, tout l'équipement d'une ville installé sur l'espace public pour répondre aux besoins des usagers.

Nous ne traiterons ici que le mobilier de repos (bancs, sièges, tables, etc.), les objets liés à la propreté de la ville (poubelles, corbeilles, cendriers) et quelques matériels liés à la circulation (range-vélos, par exemple).

1 Un développement récent

2 Les solutions apportées par les fabricants

3 Design urbain : l'image d'une ville



Garden City de Sineu Graff, design Cécile Planchais. Assises et dossiers réalisés en fers ronds, soudés sur des fers plats découpés au laser et repris en extrémités sur des profils demi-ovales.

1

Un développement récent

Les concepteurs et distributeurs de mobilier urbain ne sont pas regroupés au sein d'une association ou d'un syndicat professionnel ; difficile dans ces conditions d'avoir une vue globale du secteur. Et si un petit groupe a déjà créé un comité de travail qui se réunit de temps en temps pour ouvrir la discussion sur quelques thèmes précis, tel l'inévitable « développement durable », la concertation reste limitée et sporadique.

Une des raisons qui expliquent ce manque de consensus réside dans la jeunesse de la profession. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les équipements légers de la voirie appa-

ralise. Les chartes, à l'instar des « schémas directeurs d'aménagement lumière » en éclairage public, naissent de la réflexion des aménageurs urbains, des urbanistes, des designers, mais les responsabilités ne relèvent pas toujours des mêmes services d'une municipalité à une autre selon le produit considéré, d'où la complexité des projets.

La demande : répondre aux besoins des citoyens

La comparaison avec l'éclairage public s'arrête là car, dans ce domaine ce sont les services techniques des villes qui sont en mesure d'analyser les besoins de la ville, en ce qui concerne le mobilier urbain, ce sont plutôt les habitants qui déterminent la demande avec, bien sûr, les considérations budgétaires qui restent une préoccupation essentielle n'allant pas nécessairement dans le même sens. Encore une fois, si en éclairage il est possible de raisonner en coût global et choisir des produits sans doute plus chers à l'achat mais dont l'efficacité énergétique offrira des réductions de consommations et de coûts d'entretien, le même raisonnement n'est guère applicable au mobilier urbain. Le point de vue du citoyen est ici fondamental puisque c'est lui l'utilisateur final, celui qui, quotidiennement, côtoie les équipements qui doivent permettre la détente ou le repos ou offrir une fonctionnalité précise, sans gêne, et simple d'utilisation.

Et même au-delà de l'aspect pratique du mobilier, les personnes doivent retrouver dans ces espaces publics une certaine convivialité qui les incite à les « habiter », à en prendre possession, et à les faire vivre. Ce sont donc tous ces aspects qui doivent être pris en compte pour donner une lecture agréable de la ville, et une cohésion de l'ensemble des matériels.

Quelles contraintes pour les fabricants ?

Une profession jeune qui, si l'on exclut le matériel d'éclairage et les aires de jeu, n'est pas soumise à une forte réglementation. Les principales contraintes sont surtout liées aux matériaux eux-mêmes et à leur traitement, développement durable oblige. Pour Vincent Schaller, président de Sineu Graff, « il est essentiel de



Gamme métal d'Area : banc Lisbonne avec son ouverture généreuse et son dossier ample pour un confort maximal. Chaise longue Miramar et corbeille Tulip pour un coordonné harmonieux.

raissent un tant soit peu harmonisés sous l'urbanisme haussmannien, sans pour autant prendre encore l'appellation de mobilier urbain qui n'apparaîtra que dans les années soixante-dix. Longtemps inspirés du végétal, ces équipements se fondaient dans le décor paysager des parcs, des jardins et des avenues largement arborés. Puis émergea une série de produits aux formes, couleurs, matériaux très divers, formant un ensemble parfois très hétéroclite et le besoin d'harmonisation commença à se faire sentir dans les municipalités. Le mobilier urbain est né et très vite le besoin de créer une approche globale, une politique cohérente se géné-

choisir des matériaux recyclables et d'offrir des produits respectueux de l'environnement ». Si les normes relatives à la fabrication des matériels n'existent pas, comment dans ce cas les fabricants peuvent-ils se targuer de mettre sur le marché des produits « verts » ?

En optant par exemple pour le label FSC. Le FSC (forest stewardship council : conseil de bonne gestion de la forêt), créé en 1993 par des propriétaires forestiers, des entreprises de la filière bois, des groupes à vocation sociale et des associations (ONG) de protection de l'environnement, a pour objectif d'encourager les initiatives de gestion forestière socialement, écologiquement et économiquement responsable, en les rendant visibles et crédibles par un label apposé sur les produits issus de forêts certifiées.

Le FSC est fondé sur le respect systématique et obligatoire de la totalité de dix principes et critères, internationaux, valables pour toutes les forêts, boisements ou arbres susceptibles de faire l'objet d'une écocertification FSC, des boisements de l'extrême nord à ceux des forêts

tropicales, pour la certification d'une bonne gestion forestière. Le FSC a développé son système de chaîne de traçabilité destiné à suivre toute la chaîne du bois, de l'amont (la forêt certifiée) jusqu'au client final en passant par toutes les étapes de la production et de la transformation et éventuellement du recyclage de déchets bois-papier. Le produit ne se voit attribuer le logo FSC qu'à partir du moment où cette chaîne de traçabilité a été contrôlée par un organisme de certification indépendant et accrédité par le FSC.

Mais, si pour Sineu Graff, Area ou Guyon, le label est une garantie de qualité et surtout de traçabilité, pour certains, comme Metalco, « le label FSC n'apporte pas tout à fait satisfaction », déclare Philippe Bourachot, directeur, « nous préférons nous orienter désormais vers des bois européens. Bien sûr, notre spécialité reste avant tout l'acier et l'innox pour lesquels les traitements de surfaces offrent des produits non agressifs et respectueux de l'environnement ».

2 Les solutions apportées par les fabricants

Si les avis restent partagés quant à la pertinence du label FSC, en fait, la plupart des fabricants utilisent tous les matériaux, bois, acier, inox, aluminium, dans des proportions différentes selon leur spécialité. Qu'il s'agisse de répondre à la demande des villes, d'opter pour une démarche développement durable, de suivre les tendances du moment en matière d'aménagement urbain, tous les choix sont justifiés et nombreuses sont les solutions proposées par les fabricants et les designers.

Le bois : omniprésent, séduisant, résistant

Sans doute le plus ancien des matériaux utilisés dans le mobilier urbain mais pas le seul, loin s'en faut. Chez Aubrilam, ce sont trente années d'expérience en Europe autour du bois lamellé-collé, plus de 200 références et 20 000 produits qui sortent chaque année. Le fabricant précise : « *Quelle que soit son essence, 1 mètre cube de bois stocke*

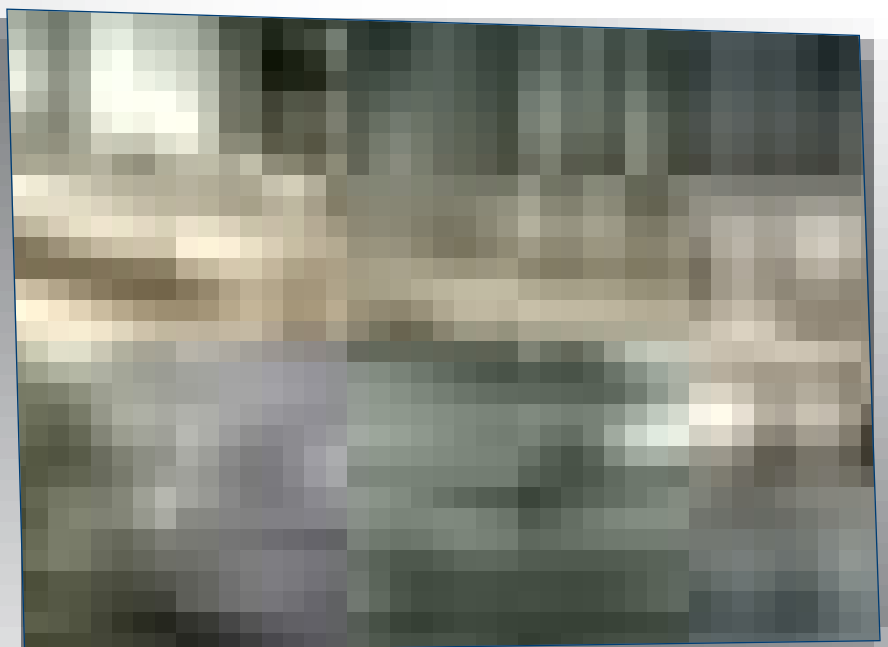
1 tonne de gaz carbonique. Aujourd'hui, un tiers des émissions de CO₂ est absorbé par les forêts de notre vieux continent qui couvrent près de 140 millions d'hectares, le tiers des terres émergées (étude de l'Union européenne Euroflux). Les forêts bien gérées possèdent leur « marque déposée » : quatre labels, quatre systèmes de certification, s'évertuent à organiser une ges-



Alba signé Antonio Citterio avec Toan Nguyen pour Aubrilam. Prix de l'innovation & Design Award au salon Livinluce à Milan 2007. Gamme de bancs, barrières, porte-vélos, potelets en bois lamellé-collé, fonte de fer et aluminium.

tion durable, plus responsable, des poumons du globe : PEFC, SFI, CAS et FSC ». Fort de cette argumentation, Aubrilam présente dans son nouveau catalogue deux nouvelles collections : Alba, signée par Antonio Citterio, associe bois lamellé-collé et fonte de fer et d'aluminium pour offrir une grande résistance alliée à une impression de légèreté et Moshi, en bois naturel, concept construit sur la simplicité et la sobriété des formes pour une meilleure intégration dans l'espace public.

Bois, encore chez Area, dont le directeur commercial Laurent Sastourné explique les choix de la société : « Area a définitivement abandonné la finition « lasurée » début 1998. Une lasure reste un revêtement même si sa porosité est prétendue « laisser respirer » le bois. En effet, après deux ans environ sans entretien, « refaire » un revêtement interdit les reprises, il sera nécessaire de décaper mécaniquement toute la surface du bois, puis retraiter. Les budgets de maintenance des collectivités étant de plus en plus mesurés, les faits démontrent que l'on ne va assumer cet entretien coûteux que pour quelques lieux sensibles. À titre d'exemple, pour plus de 60 % des bancs publics, le bois ne sera pas entretenu, il sera soit laissé en l'état, sinon souvent « peint », dans des teintes « imitation bois », de plus en plus foncées pour couvrir les dégradations de la lasure, afin d'éviter de décaper ». Pour éviter cette dégradation, Area a opté pour une finition en deux couches jusqu'à saturation d'un produit pénétrant, non filmogène, protecteur des



Gamme Euroform, distribuée par Guyon, collection Linea signée Thomas Winkler. Cette nouvelle famille marie bois et fer plat rectangulaire sur tous les produits afin d'offrir de nombreuses combinaisons pour un aménagement cohérent.

rayonnements ultraviolets et infrarouges et qui va assurer la protection du bois pour environ deux ans d'exposition extérieure. Ainsi, précise Laurent Sastourné, « la collectivité reste libre d'assurer la maintenance ou pas du bois... si on laisse le bois sans entretien, la protection s'estompera très lentement et il grisera graduellement ».

Acier, inox, aluminium dans le respect du développement durable

Parfois moins coûteux, plus faciles d'entretien, ces matériaux sculptent, affinent et séduisent les villes. On les trouve transformés en corbeilles, range-vélos, grilles d'arbres mais aussi en bancs, fauteuils et tables. Chez Guyon, distributeur d'Euroform, l'équilibre est atteint « Nous réalisons 50 % de notre mobilier en bois, explique Michel Guyon P-DG, surtout des bois exotiques en particulier l'iroko, qui porte le label FSC et l'autre moitié en métal. Pour les parties métalliques, nous utilisons un traitement par galvanisation à chaud et par trempage puis application d'une poudre polyester cuite au four qui garantit les produits contre la corrosion pendant dix ans, même en bord de mer ». Ainsi, la toute nouvelle gamme Linea allie bois exotique et fer plat galvanisé à chaud.

Métal toujours, bien sûr, chez l'italien Metalco qui lance une nouvelle gamme, Corten Line. L'acier Corten est un acier auquel a été ajouté un certain nombre d'alliages (cuivre, nickel, chrome) afin d'en accroître la résistance à la corrosion atmosphérique par la formation d'une couche auto-protectrice d'oxyde sur le métal de base sous l'influence des conditions atmosphériques. L'acier à résistance améliorée à la corrosion atmosphérique est



Libre Power de Metalco. Banc constitué d'une structure en acier inox AIS 304L satiné composé de trois supports en plat d'acier reliés entre eux par une robuste barre horizontale, et d'une assise avec dossier composé. Le dossier du banc est doté d'un prolongement plat utilisable comme assise debout.

souvent appelé acier patinable ou acier auto-protecteur. « La présence du cuivre, explique Philippe Bourachot, directeur, améliore également les propriétés mécaniques de l'acier en élevant sa limite d'élasticité.

La teinte des objets évolue donc avec le temps en fonction des conditions climatiques et des lieux d'exposition jusqu'à ce que sa surface devienne passive, soit au bout de douze à dix-huit mois ». Le nouveau catalogue présentera aussi toute une gamme Inox se conjuguant en cor-

beilles, bornes et barrières et l'élégant banc Libre Power. Acier aussi pour Sineu Graff pour ses « Séries » de grilles d'arbres. Chez Area, c'est la gamme Metal qui se décline en bancs (dont le Lisbonne), chaise longue ou canapé pour offrir de véritables salons extérieurs.

Outre le métal, quelques fabricants ont osé le béton comme Novadal ou encore les minéraux telle la société Azuly qui développe toutes ses gammes en béton minéral, en particulier la dernière-née H2O.

3 Design urbain : l'image d'une ville

Au-delà des besoins essentiellement fonctionnels et de la résistance intrinsèque des matériaux utilisés, l'aménagement urbain participe à l'embellissement de la ville et à son image. Pendant longtemps, l'absence de politique globale et la multiplicité des décideurs ont créé une complexité à la fois difficile à lire et à gérer. Qu'ils soient architectes, urbanistes, designers, les aménageurs et concepteurs d'espaces publics ont introduit une nouvelle perception de la ville dans sa globalité. Sans imposer de règles particulières, ils ont su cependant, au sein de leur projet, créer des concepts qui comprennent l'ensemble des fonctionnalités du mobilier urbain, les relient entre elles pour donner une nouvelle lecture de la ville qui, si elle n'est pas uniforme, n'en est pas moins harmonieuse. Ainsi, les formes, les matériaux, les couleurs se déclinent sur toute une collection de mobilier pour constituer un tout cohérent pour mieux s'intégrer dans le paysage urbain. Nombreux sont aujourd'hui les fabricants qui travaillent en étroite collaboration avec les designers et réfléchissent ensemble aux nouveaux concepts de produits mais aussi d'espaces.

De la conception à la fabrication : une réflexion conjointe

C'est avec les plus grandes signatures que Metalco crée ses collections : Pininfarina, Giugiaro, Italo Rota, Staubach & Kuckertz, Antonio Citterio, Alessandro Pedretti et le Français Marc Aurel de M.A Studio avec lequel ils ont réalisé entre autres le réaménagement de la place du Commandant Maria à Cannes en 2006. Laure Boucharot, responsable de la communication explique « L'Italie comporte un centre de recherches au sein duquel travaille une équipe intégrée de designers, ce qui ne nous empêche pas d'avoir de nombreuses collaborations avec des créateurs ou des architectes extérieurs, chacun se nourrissant de l'expérience et du savoir-faire de l'autre ».

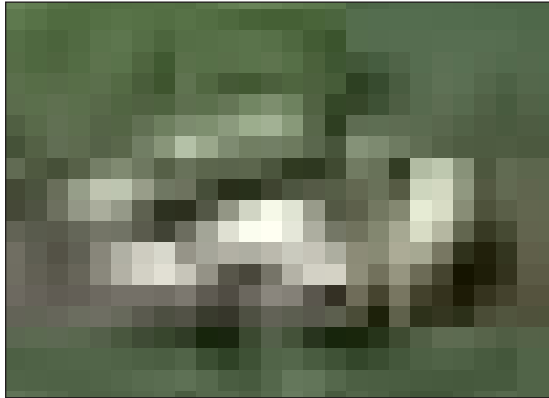
Chez Aubrilam, on retrouve Antonio Citterio pour le mobilier urbain qui vient de signer avec Toan Nguyen la nouvelle collection Alba et le Français Roger Narboni, concepteur lumière. La nouvelle gamme Euroform, distribuée par Guyon est, quant à elle, signée Thomas Winkler.

Pour Vincent Schaller, président de Sineu Graff, « la collaboration avec les designers est primordiale, nous avons sans doute été les premiers, dès 1971, à faire appel à un designer. Pour être à l'écoute de la demande, il faut être à la source de l'information et c'est pour cette raison que nous travaillons très en amont avec les architectes, les paysagistes et les designers, notamment avec Cécile Planchais qui a conçu plusieurs collections pour nous dont la Garden City ».

Cécile Planchais que l'on retrouve chez GHM pour le banc Aldus et très prochainement pour la nouvelle collection Alde qui marque l'avancée considérable du contemporain dans l'espace urbain.



Ensemble pique-nique de Novadal. Les parties fixes ont été traitées en béton finition sablée. Le pied central de la table autorise l'accès aux personnes handicapées.



Iro, designer Cécile Planchais, Topos Environnement. Ensemble bois/pierre. Dans sa démarche éco-conception, l'éditeur a utilisé pour Iro la technique lamibois afin d'éviter le traitement à base de sels métalliques ou l'utilisation de vernis et de lasures à base de solvant.

Dans le cadre de ses recherches avec Topos Environnement (créée en 2006 par Patrick Léonard avec Patrick Bidot architecte, et née du constat qu'il est urgent de revaloriser les bois de pays en lieu et place des bois tropicaux dans le mobilier collectif), une découverte en Bourgogne, autour de Vézelay, sur le site gallo-romain des ruines antiques des Fontaines Salées, a profondément impressionné la designer. Ce site, où les sources deviennent sanctuaires, offre au regard un vaste espace où règne une succession de ponctuations dessinées de droites et de courbes en pierre, vestiges de murs

d'élévation qui forment des modules isolés, réunis par des cercles fermés ou ouverts. « C'est là qu'a pris forme dans son esprit une conception répondant à nos souhaits, explique-t-on chez l'éditeur, de créer un mobilier urbain naturel à l'état le plus pur, alliant toutes les qualités du bois à la présence de la pierre. L'idée très simple d'un cercle éclaté de bancs en bois encadrant un bloc table en pierre de Bourgogne, et au-delà de cette figure, un jeu de formes en bois et pierre, destiné aux concepteurs d'espace pour qu'ils composent de multiples implantations, selon le site et l'utilisation du lieu. La valeur ajoutée apportée par le design dès la conception et le cahier des charges consiste à défendre avec l'éditeur un langage de série, et sa collaboration avec Topos Environnement dans la chaîne de production et de diffusion apporte au projet une perspective de mise en valeur durable ».



H2O d'Azuly. Collection en Ductal®, créée par Charlotte et Jean-Jacques Hubert, avec Nicolas Sterling. Les éléments s'associent et se dissocient pour devenir simple assise, fauteuil, duo conversation ou banc.

Cécile Planchais. designer dans la ville

« Les équipements urbains doivent être conçus pour intégrer une mise en scène, ils doivent avoir une présence discrète et significative qui réintroduit le sens du paysage » estime Cécile Planchais.

Cécile Planchais, designer et sculpteur, s'est fait connaître dans les années quatre-vingt-dix par son travail sur le mobilier urbain, entre autres dans le cadre de l'étude de revalorisation du centre-ville de La Baule, en Loire-Atlantique. Le parti pris de l'équipe pluridisciplinaire reposait sur la mise en valeur de l'échelle intime de ce centre, afin de retrouver un esprit de villégiature vivant et actuel, de rétablir les liens avec le patrimoine végétal et architectural des anciennes villas de ce secteur, de provoquer ainsi un contraste avec le front de mer de cette station balnéaire marquée par des politiques d'aménagement plus brutales. Dès la conception, Cécile Planchais s'est attachée à définir une ligne de mobilier qui s'adapte le mieux possible à chaque application.



Fort-Mahon : banc Aldus de GHM, design Cécile Planchais.

« Il est souhaitable, dans ce type de projet, qui doit prendre en compte l'éclairage, la signalétique, le mobilier urbain, que les gens puissent mémoriser un objet par l'ambiance qu'il crée plutôt que par la notion d'usage ».

Plus récemment, en 2006, c'est une autre station balnéaire, Fort-Mahon, située dans la baie de Somme en Picardie, qui est vouée à ne plus être un lieu de passage mais une destination du fait de sa nouvelle infrastructure, notamment les autoroutes situées à proximité. Elle travaille alors avec une équipe pluridisciplinaire d'architectes et d'urbanistes qui opte pour un traitement « géo-graphique, soit d'élaborer les plans d'après la vue du ciel de Fort-Mahon qui situe la ville dans son contexte naturel de terres, de dunes et de mer ». Pour la designer, au-delà du confort qu'il doit offrir, « le mobilier urbain doit permettre de transformer l'espace public en lieu unique ».